PRIX DE L'ABONNEMENT.

POLY DES INSERTIONS.

OURNALDISLAHA Les 5 premières lignes 1 fl. 50 timbre, compris et 10 ets, par ligne en sus.

marang.

BUREAU DE LA RÉDACTION derière le Prinsegracht, Neorgaid BURRAU POUR L'ABONNEMENT EN Chez M. Van Weelden, librai

Spui, à La Haye. Les lettres et paque s doivent et envoyés à la direction francs de ports

LA HAVE, 29 Janvier.

Etat de la marine des Pays-Bas.

La flotte de la marine marchande des Pays-Bas se composait, au 31 décembre 1844, de 1815 bâtiments, jaugeant ensemble 181,819 lasts,

Dans le cours de l'année 1845, il a été lancé des chantiers du royaume 81 navires mesurant ensemble 5043 lasts; en sorte que le nombre total des navires est de 1896 d'une capacité de 186,872 lasts.

Il résulte des rapports, que, pendant l'année qui vient de s'écouler, 27 navires de 1686 lasts ont été mis hors de service, soit par des sinistres, soit par dimelitien. Par conséquent flotte de la mandoment plante de la little de la mandoment de la mandoment de la little de la mandoment de la little de la mandoment de la m mossession a me sur l'année précédente, de 54 bâtiquents de

Fermi les agrices nouvellement bâtis en 1845, figuresa :

1	frégate,	jaugeant	379	lasta
7	barques,	D	1586	70
	briks,	X	212	D
5	schooners	, »	413	Ø
35	kofs,	. »	1731	×
31	sémaques.	etc.»	732	>>

Tandis que parmi les bâtiments mis hors de service on comp-

.1	frégate,	jaugeant	169	lasts.
1	barque,	Ď	193	
	brick,	, x	201	>>
	brigantin	, »	112	Ŋ
	kofs,	. , 39	805	D
. 1	sémaque.	, x	36	>>
6	tialques,	ע	170	X

Le mouvement de la navigation sous pavillon néerlandais,

Le mouvement de la navigation sous pavillon étranger a également augmenté en 1845 de 38,697 tonneaux.

On vient de publier aussi l'état de la force navale des Pays-Bas; il résulte de ce document, qu'au 1er janvier 1846 les forces navales s'élevaient à

🕰 vaisseaux de ligne de 1 º classe , chacun de 84 canons.

9 7	700	35. 30	» Z	. »		D D	74	``		
·3 fi	egate	sdedre o	ersae "	dont:	2 de 00	et 1 de	54	cacons	chacun	e
14	»	» 2°	» ·	» 1:	L de 44	et 2 de	38	et 1 de	32 can	chaqua
. 3	39 -	rasées.			43.5%				-	1
12 corvettes à gaillard, dont 6 de 28 et 6 de 26 canons chaquine - 100 . M.										

14 bricks de 1re classe, »10 de 18 et 4 de 10. » ာ » 2º » 5 de 14 et 1 de 8 »

12 bricks-schooners, »11 de 6 et 1 de 5 » '9 schooners , ' » 4 de 14 et 5 de 3 » 1 de 8 can. ; 6 de 7 can. ; 2 de 6 can. pyrtiscaplies .

2 havires d'instruction, dont 1 de 12 canons.

1.6 chaloupes change of grand monthle or the change. petit of strang and no boother

Navires en construction: 3 vaisseaux de ligne de 2^{me} classe: gromp. De Ruyter et l'Amiral van Wassenaar; 3 frégates de 2 no ê: Prins Hendrik der Nederlanden, Princesse Sophie et Hol and; & corvettes à gaillard, Java, Sumatra et Borneo; 1 corvette sans gaillard, Atalanto; 4 bricks de l'e classe, Het Zeepaurd, de Zeehoud, de Cachelot et de Bruinvisch; 5 bricks-schooner, Banda, Ambon, Sagaroea, Ternate et Rembang; 1 schooner,

Poully and a

The second secon

Le cabinet du procureur du rol. (Suite.)

La baronne connaissait le calme de Villefort alle, fut si éponvantée de son exaltation, qu'elle ouvait la bouone pour crier, mois le cri mourut dans

sa gorge.

Comment est-il ressuscité, ce passé terrible? s'écria Villéfort; comment, du fond de la tombe et du fond de nos cœurs où il dormait est-il sorti comme un fantôme, pour faire pâlir nos joues et rougir nos fronts?

- Hélás! dit Hermine, sans doute le hasard!

Le hasard I reprit Villefort; non, non, non, madame, il n'y a point de hasard!

- Mais și ; n'est-ce point un hasard, fatal il est vrai, mais un hasard qui a fait tout-cela? n'est-ce point par hasard que le comte de Monte-Christo a echeté cette maison? n'est-ce point par hasard qu'il a fait creuser la terre? n'est-ce point par hasard enfin que ce malheureux enfant a été déterré sous les arbres? Pauvre innocente créature sortie de moi, à qui je n'ai jamais pu donner un baiser, mais à qui j'ai donné bien des larmes. Ah! tout mon cœur volé au-devant du comte lorsqu'il a parlé de cette chère dépouille trouvée nous des fleurs.

- Eh bien! non, madame : et voilà ce que j'avais de terrible à vous dire Pandit Villefort d'une roix sourde : non, il n'y a pas eu de dépouille trouvée les fleure ; non, il n'y a pas eu d'enfant déterré ; non, il ne faut pas

Que voulez-vous dire ? s'écria madame Danglars toute frissonnante.

(4) Voir le Journal de La Haye, du 29 janvier.

Je veux dire que M. de Monte-Christo, en creusant au pied des arbres,

A la maison militaire de S. A. R. est attaché le contre-amiral E. B. van den Bosch, commandant des forces navales aux Indes-Orientales et inspecteur de la marine dans ces parages.

de Schorpioen; et 3 bateaux à vapeur, Curração, Onrust et Sa-

Amiral de la flotte, S. A. R. le Prince Frédéric des Pays-Bas.

Le corps des officiers de la marine néerlandaise se composait au premier janvier 1846 de trois vice-amiraux (E. J. Lucas, J. C. Ryk et J. P. Machielsen); de trois contre-amiraux (D. Buys J. C. Koopman et E. B. van den Bosch); de vingt-trois capitaines, parmi lesquels S. A. R. le Prince Guillaume-Fredéric Henri; vingt-neuf lieutenants-capitaines, cent lieutenants de 1º classe, 175 lieutenants de 2º classe, 59 enseignes de 1º classe, 175 lieutenants de 1º clas Classe, 36 officiers de santé de l'eclasse, 36 officiers de didministration de l'e classe, 19 de 2me classe, Mide 3me classe,

31 administrateurs points, etc.

Le corps des marinal de compose de le communication de lieuconsule colonels chefs de division, 4 capitaines de francès et 5 de 2º classe; 10 lieutenants de 1º et 19 de 2º classe; 1 capitaine, 2 premiers-lieutenants et 1 lieutenant de seconde, quartier-maîtres; 1 premier lieutenant d'armement et d'habillement et 4 officiers de santé.

Le corps des ingénieurs de la marine se compose de 4 ingenieurs-en-chef, 4 ingénieurs de première et 8 de deuxième

L'Institut royal de marine à Medémblik compte 10 fonction naires militaires. A la tête de l'établissement se trouve, comme commandant militaire, le contre-amiral J. C. Koopman; 2 capitaines de marine, 1 capitaine d'artillerie, 1 lieutenant de marine de première classe et 2 de deuxième classe, 3 officiers de santé et I officier d'administration.

Il y a en outre I premier professeur, 1 lecteur, 4 professeurs de 1re et 1 de 2e classe.

Le nombre des oudets de marine est de 76.

Hier, de grand matin, a en lieu la douberreuse viziemerie de l'influination de la dépouille mortelle de S. A. R. le Prince Guillaume-Fredéric Nicolas-Albert, fils de S. A. R. le Prince Frèdéric des Pays-Bas.

A 5 heures du matin le cortége de deuil s'est mis en marche; le char funèbre était attelé de six chevaux, et aux quatre côtés marchaient des laquais de la Cour. Plusieurs voitures venaient à la suite; dans l'une d'elles se trouvait un aide-de-camp de S. A. R. Le convoi était précédé et fermé par un escudron de

Une heure après que le convoi funèbre eut quitte la résidence pour se diriger vers la ville de Delft, lieu de la sépulture de Ja Famille Royale, S. A. R. le Prince Frédéric s'est rendu dans déposer le cercueil dans les caveaux où reposent ses augustes ancêtres. L'apposition in scean de l'état a du lieu en présence de son l'estat de M. A. Multer, secrétaire-genéral de des la destat de des montes les la lieu en présence de son l'estat de M. A. Multer, secrétaire-genéral de des les montes de la Cour, et de M. le bourgmestre de Delli Ven Bernal des qualités la Cour, et de M. le bourgmestre de Delli Ven Bernal des qualités de commissaire des tombeaux de la Famille Royale.

Cette nuit, entre Dordrecht et Ossendrecht, des malfaiteurs ont tenté d'attaquer le courrier de la malle et de s'emparer des dépeches. Une corde avait été tendue des deux côtés de la route, et au moment où le conducteur cherchait à se débarrasser de cet obstacle qui s'opposait à son passage, deux hommes se sont précipités sur lui, mais le sang-froid et le courage que le courrier de la malle a mis à repousser cette attaque imprévue, l'ont aide à sortir sain et sauf des mains de ces melfaiteurs. On est à la recherche des coupables.

n'a pu trouver ni squelette d'enfant, ni ferrures de coffre, parce que sous ces arbres il n'y avait ni l'un ni l'autre.

I n'y avait ni l'un ni l'autre! redit madame Danglars, en fizant sur dia la tirrent; il n'y avait ni l'un ni l'autre! répéta-t-elle encore comme une president qui essaye de fixer par le son de ses paroles et par le bruit de la voit de ses paroles et par le bruit de la voit de l

cent fois non...

— Mais ce n'est donc point là que vous avier déposé le pauvre enfant, monsieur? Pourquoi me tromper? dans quel but, voyons, dites?

- C'est la ; mais écoutez-moi, écoutez-moi, nadame, et vous allez me plaindre, moi qui ai porté vingt ans sans en réjeter la moindre part sur

- Vous savez comment s'accomplit cette nuit douloureuse où vous étiez expirante sur votre lit, dans cette chambre de damas rouge, tandis que moi, presque aussi haletant que vous, j'attendais votre délivrance. L'enfant vint, me fut remis, sans mouvement, sans souffle, sans voix: nous le crûmes mort.

Madame Danglars fit un mouvement rapide, comme si elle eût voulu s'élancer de sa chaise.

Mais Villefort l'arrêta en joignant les mains, comme pour implorer son attention.

Nous le crûmes mort, répéta-t-il; je le mis dans un coffre qui devait remplacer la cercueil, je descendis au jardin, je creusai une fosse et l'enfouis à la hâte. J'achevais à peine de le couvrir de terre, que le bras du Corse s'étendit vers moi. Je vis comme une ombre se dresser, comme un éclair reluire. Je sentit une destina le mille que an desse parcourut tout le corps et in trainité de le corps et in trainité de le courage, quand, revenu à moi, je me trainit expirant jusqu'au has de l'estallier, où expirante vous même, vous vintes au-devant de moi. Il fallait garder le silence sur la terrible catastrophe; vous eûtes le courage de regagner votre maison, soutenus par votre nourrice, un duel fut le prétexte de ma blessure. Contre toute attente,

On n'a pas oublié ce que les journaux ont publié sur des persécutions dont les religieuses basiliennes de Hinsk auraient été l'objet pour n'avoir pas voulu embrasser la communion grecque. Les journaux français ont annonce que l'abbesse de cette communauté, ayant échappé comme par miracle, s'est réfugiée

L'Univers Cathelique de Paris publie une partie de l'interrogatoire que l'abbesse aurait subi par l'ordre du Pape, et d'où il résulte que l'empereur lui même ne serait pas resté étranger à

ce drame.

Nous laissons à l'Univers la responsabilité des faits publiés par lui, et nous le disons avec le Journal des Débats: que les faits indered garder le effence.

D'un autre côté cependant, on reçoit des nouvelles de Rome qui assurent que les negociations entre les cours de Rome et de Russie, qui, à proprement parler, ont commence lors de l'entre: vue de l'empereur avec le saint-père, sont pour mivies à Rome par le chancelier de l'empire russe. Voici les points que la cour de Rome désire voir modifier: l'ha faculté accordée au clargé catholique en Russie de communiquer librement avec la court de Rome; 2º les mariages mixtes et d'éducation des énjants issus de pareilles unions (d'après les lois de l'empire russe, tous les enfants nes de mariages mixtes doivent être élevés dans l'église de l'état); 3º l'élection des évêques; 4º l'organisation légale de sé minaires catholiques.

On a reçu par Londres des nouvelles de New-York jusqu'au 3 janvier; elles n'apprennent rien d'important. Aucune décision n'a encore été prise par le senat, ni par le congrès au sujet des diverses résolutio e qui leur sont soumises concernant la ques-tion de l'Orégon: Cependant les nouvelles sont en général à la paix ou plupart des journaux font espérer que les résolutions belligue de M. Hannegan et du général Cass seront, rejetées ou ce quinevient au même, ajournées indéfiniment.

La honne intelligence n'est pas encore entièrement rétablis entre la cour de Toscane et celle de Rome. On dit que le gouvernement toscan a allegue, en justification de sa conduite, quante cour de Rome avait tenu trop peu de compte des demondes quits avait adressées, à une époque antérieure, à la cour de Rome de sujet de l'extradition de quelques réfagiés.

Une sourde effervescence règne toujours parmi les mécontents the inter-derainer in marche commission police a ete assessme à Fern ; on n'a pas encore decouvert l'auteur de ce crime. 🦠

Nous apprenons que M. Nieuwenhuizen de Bruxelles, de faire l'acquisition d'une des plus belles collections de bleaux de l'école hollandaise et flamande ; celle de Madaine Hooffman de Harlem.

L'art de l'Leriture compte aujourd bui de montres qui service operer des prodiges. M. Van Lunteren su lignaphe du Rei, est de ce nombre, di nous en populaissens peniqui mient plus aptes que lui à inoujener aussi promptement que autres la seience qu'ils possedent. Les impides progrès que M. Van Lunteren fait faire à ses élèves, sont vraiment surprendats. En quelques lecons, l'écriture la plus vicieuse se corrige, la main la plus inexpérimentée trace avec facilité les formes les plus correctes. Les cahiers de ses plus jeunes élèves, que nous avons eus sous les yeux, en sont la preuve irrégusable; mais ce qui nous a surteut frappe d'étonnement, c'est la vue des pages écrites par quelques sous-officiers de l'armée qui, réunis en classe sous la direction de M. Van: Lunteren, se sont trouves, seulement après quelques

vous étiez devenue Quand je revins à Paris, j'appris que, veuve de M. de Nargonne, vous aviez épousé M. Danglars.

A quoi avais-je pensé depuis que la connaissance m'était revenue? Tous-jours à la même chose, toujours à ce cadavre d'enfant qui chaque nuit dans mes reves s'envolait du sem de la terre, et planait au dessus de la fosse en me menaçant du regard et du geste Aussi à peine de retour à Paris, je m'informai ; la maison n'avait pas été habitée depuis que nous en en la son tis, mais elle venait d'êire louée pour neufans. J'allai trouver le lolataile, je feignis d'avoir un grand désir de ne pas voir passer entre des villans thangères cette maison qui appartenait au père et à la mère de famme. j'effris un dédommagement pour qu'on rompit le ball, of ille demauda six mille francs, j'en eusse donné de mille, j'en est le ball, of ille demauda le le mille francs, j'en eusse donné de mille, j'en est le limit vingt mille. Le les avais sur moi, je fis séance temante, signic de l'échiation, puis, lorsque je t'ns cette cession tant désirée, je par le parte par parte pour Auteuil. Personne depuis que j'en étais sorti n'était tanté dans la maison.

Il était cinq heures de l'après midi, je montai dans la chambre rouge et j'attendi∌'la nuit.

La, tout ce que je me disais depuis un au diffic men agenie continuelle, se

réprésenta bien plus menaçant que jamais à ma pensée.

Ge Goese quium avait déclaré la vendenta qui m'avait suivit de Nîmes à

Paris; ce Corse, qui était canté dans ce faidhr, qui ar armi faight, m'avait vu creuser la fosse, il m'avait vu contrant l'enfant; il pouvait cu arriver a vons immeritus; peut dire voin commissait il. Nevous ferait il per parti un vons immeritus; peut dire voin commissait il. Nevous ferait il per parti un fone le secret de cesse terrible affaire ... ne serait ce pas pour les parti un donce vengeance, quand il apprendrait que je posses pas mort de ser con de quienard? Il était donc urgent qu'avant toute chose, et à tout lassaid, je fisse disparaître les traces de ce passe, que j'en détruisisse tout vestige

lécons, en état de tracer toute espèce de genre d'écriture avec une précision, une netteté et une purete de formes vraiment remarquables. Il n'est pas permis de contester la supériorité du système suivi par M. Van Lunteren, quand il s'appuie sur de pareils résultats, et nous nous plaisons d'autant plus à rendre hommage à l'excellence de sa méthode; que nous avons remarque avec satisfaction que toutes les écritures ne sont pas parpilles, et que chaque élève a dans le tracé de ses lettres un carretere qui lui est propre et non une servile similitude reprochée à juste titre au procédé de quelques autres calliphphes.

Nonvelles d'Angleterre.

(Par voie extraordinaire.)

Londres, 26 janvier.

Chambre des lords, séance du 26.

La séance est ouverte à 4 heures et demie. Le lord-chancelier do ne lecture de la réponse de la reine à l'adresse de la chambre. Cette réponse est ainsi conçue :

« Je reçois avec satisfaction votre royale et respectueuse adresse et je compte avec confiance sur votre désir de concourir avec moi à faire le bon-

heur de mon peuple. » Le duc de Richmond présente 28 pétitions de diverses localités dans les comtés de Kent, d'Aberdeen, d'York, de Somerset, de Derby, etc. Les pétitionnaires déclarent qu'ils ont l'espoir que, quoi qu'il arrive, la chambre des pairs no consentira à aucune modification des lois sur les céréales avant qu'un appel ait été fait au corps électoral pour savoir si son opinion n'est plus la même à l'egard de ces lois. L'orateur en appuyant ces pétitions exprime à son tour l'espoir que la chambre haute ne

émissaires. Le duc de Richmond adresse ensuite une interpellation au duc de Wellington sur la dernière crise ministérielle.

se laissera pas intimider par les manœuvres de la ligue et de ses

Le duc de Wellington donne les explications suivantes :

Mylords, lorsque les fâcheuses nouvelles de la récolte des pommes de Actre en Irlande et dans quelques parties de l'Angleterre furent reçues paris gouvernement, mon très honorable ami, le chef du cabinet, crut devoir ire à ses cullègnes une proposition tendant à suspendre par un ordre de la mine en conseil les dispositions de la loi des céréales et à déclarer les ports libres à l'entrée des grains. Je fus un des membres du cabinet qui jugèrent que cette mesure n'était pas nécessaire. Je pensai que malgré l'étendu du fléau, les approvisionnements de denrées alimentaires existants dans le pays étaient suffisants aux besoins de la population et que le moyen de venir au secours des classes nécessiteuses était de leur procurer de l'ouvrage. Déjà dans d'autres circonstances des mesures du même genre avaient été employées avec un plein succès. Quant à faire subir une modification ana lois des céréales, je me prononçai pour l'affirmative; plusieurs membres, du cabinet ne partageaient pas cet avis. Convaineu qu'une division d'opinions sur que point dans les conseils de la couronne pouvait mettre en danger le gouvernement, je lis tous mes efforts pour faire cesser toute -dissidence de vues parmi mes collègues.J'engageai alors mon très-honorable amià donner sa démission; mon très-honorable ami suivit ce conseil, il offrit sa démission à la reine, en lui conscillant de former un nouveau cabinet. S. M. pria un poble leud (lord John Russell) de former une nouvelle administration; mais ce noble lord n'a fant pu réussir dans cette mission. S. M. prid mon très honorable ami de rester au pouvoir. Mon collègue m'atmonça les intentions de S.M. et nous nous trouvames dans la nécessité d'agri suivant les circonstances. Mon très-honorable ami étant d'avis qu'une modification des lois des céréales était nécessaire, plusieurs membres du cabinet serran-gérent à son opinion. Je ne dis pas que tous fussent du même avis, mais ce que le sais, c'est qu'un grand nombre d'entr'eux, et moi avec eux, partagèrent l'avis du chef du cabinet. J'ai pris la résolution quoi qu'il arrive, de L'appuyer très-cordialement et je suis encore aujourd hui dans cette réso-

Le duc de Welfrigten ajoute que sur la demande qui lui a été adressée s'il voudrait se charger de former un cabinet, sur le principe du maintien des lois des céréales telles qu'elles existent aujourd'hui, il a refusé cette mission dont il croit l'accomplissement impossible. Il espère que la chambre attendra les mesures que doit présenter demain sir Robert Peel et qu'elle waccueillera aucune vaine conjecture sur un si grave sujet.

Après cet incident la séance est levée.

Chambre des communes seance du 26.

La seance est ouverte à 4 houres.. Le speaker donne lecture de la reponse de la reine à l'adresse de la chambre. Il est présenté un grand nombre, de petitions pour et contre l'abrogation des lois sur les céréales.

La chambre se forme en comité des subsides et vote une somme de 50,000 livres (600,000 fl.) pour travaux publics en

Sir Robert Peel sangue l'autention de la chambre sur la ques-

matériel; il n'y aurait toujours que trop de réalité dans mon souvenir. C'était pour cela que j'avais annulé le bail, c'était pour cela que j'étais

venu, c'était pour cela que j'attendais. La mit arriva, je la laissai bien s'épaissir; j'étais sans lumière dans cette chambre, où des souffles de vent faisaient trembler les portières derrière lesquelles je croyais toujours voir quelque espion embusqué; de temps en temps je tressaillais, il me semblait derrière moi, dans ce lit, entendre vos plaintes, et je n'osais me retourner. Mon cœur battait dans le silence, et je le sentais battre si violemment que je croyais que ma blessure allait se rou-vrir; enfin j'entendis s'étéindre, l'un après l'autes, tous ces bruits divers de la campagne. Je compris que je n'avais plus rien à craindre, que je ne pouvais être ni vu ni entendu, et je me décidai à descendre.

Ecoutez, Hermine, je me crois aussi have qu'un autre homme, mais lorsque je retirai de ma poitrine cette petite elédedescalier que j'avais retrouvée dans mes habits, cette petite clé que nous chérissions tous deux, et que vous aviez voulu faire attacher à un anneau d'or, lorsque j'ouvris la porte, lorsque à travers les fenêtres je vis une lune pale jeter, sur les degrés en spirale, une longue baude de lumière blanche pareille à un spectre, je me retins au nur et je sus près de crier; il me semblait que j'allais devenir sou.

Infin je parvins à me rendre mattre de moi-même. Je descendis l'escalier marche (anarche; la seule chose que je n'avais pu vainere, c'était un étrange tremaliment dans les genoux. Je me cramponnai à la rampe; si je l'eusse lachée un instant, je me fusse précipité.

L'arrivai à la porte d'en bas; en deliors de cette porte une beche était posée courre le mar. Je la pris et je m'avançai vers le massif. Je m'étais muni d'upe lante pour le ; au milieu de la pelouse je m'arrêtai pour l'al-lumer, puis je continue junon chemin. Novembre fipissoit : poute la verdure du jardin avait disparu, les arbres

n'étaient plus d'es des squacttes aux longs bras décharnés, et les feuilles mortes crisitent avec le sable sous mos pas.
L'effrei n'étreignau si fonterment le cœur qu'en approchant du massif je

tirai un pistolet de ma poche et l'armai. Je enegais toujours voir apparaître à travers les branches la figure du Corse.

J'éclairai le massif avec ma lanterne sourde; il était vide. Je jetai les yeux tout autour de moi, j'étais bien seul; aucun bruit ne troublait le sition des chemins de fer. Le gouvernement, dit l'orateur, croit de son devoir de soumettre à la chambre des le commencement de la session ses vues sur cette importante question. Eu égard aux difficultés sérieuses du sujet, je crois qu'il convient que la chambre nomme un comité spécial pour l'examiner, le gouvernement est prêt d'ailleurs à suggérer à ce comité les moyens qu'il croira les plus propres à le diriger dans la marche à suivre en même temps qu'il lui communiquera tous les renseignements qu'il a recueillis sur la matière.

En 1844 la chambre a adopté 48 bills de chemins de fer; en 1845, 188 bills ont recu la sanction du parlement, qui a autorisé ainsi l'application de 50 millions de liv. sterl. à ces travaux dans une période de 3 ans. Dans les deux dernières années le parlement a autorisé l'application de près de 70 millions à des projets de chemin de fer. Ainsi en 1846, une somme de 23 millions sera appliquée à ces travaux, en 1847 on y consacrera 23 millions et en 1148, 18 millions. 23 millions par an constituent une somme considérable à tircr du capital du pays. Pour l'année actuelle le nombre des plans déposés est pour l'Angleterre de 606, pour l'Ecosse de 121 et pour l'Irlande de 88. Plusieurs de ces projets sont rivaux entr'eux, d'autres ne pourront être exécutés mais le nombre de ceux qui appellent un sérieux examen est en définitive beaucoup plus considérable qu'à aucune autre époque. Leur ensemble comprend une étendue de 20,687 milles de nouvelles lignes, exigeant un capital de 380 millions sterl. Il serait impossible d'appliquer à cet objet une somme aussi considérable sans les plus graves inconvénients. Il est donc nécessaire de poser des bases nouvelles pour la législation relative aux chemins de fer, bien que le système d'intervention du gouvernement dans les entreprises particulières rencontre des objections sérieuses, et pour ma part je vois avec plaisir les capitaux anglais affluer pour des entreprises de chemins de fer en Angleterre, plutôt que de les voir se jeter dans des entreprises étrangères. Mais ce grand nombre de projets n'est-il pas un obstacle aux résultats avantageux du système tout entier? nous devons examiner s'il est avantageux au public qu'une si grande som me de capitaux soit appliquée à la fois à un seul genre d'entreprises. La conséquence qui ne peut manquer de résulter de la concurrence, sera une exagération funeste dans les évaluations, des produits et un désappointe ment non moins fâcheux de la part de ceux qui y autont mis leur fortunc. 🔾

Je doute fort que le parlement qui aura, dans cette session à s'occuper d'une foule d'objets importans, ait le temps matériel d'examiner attentivement tous les projets de chemins de fer qui ont été présentés à sa sanction: je propose donc la nomination d'un comité qui s'occupe exclusivement de cet examen. Ce comité se composera d'hommes speciaux et parfaitement. à même de juger du mérite des divers projets. Une carte a été dressée et les diverses lignes ont été tracées par catégories. Les unes sont celles qui aboutissent directement à la capitale, les autres sont d'une utilité publique, la troisième catégorie comprend celles de défense ou des côtes. Le comité dont je propose la nomination, ferait de temps à autre ses rapports à la chambre qui déciderait sur ses conclusions l'adoption ou le rejet des projets qui lui sont soumis.

Une discussion s'engage sur la motion de sir Robert Peel. (La discussion continuait au départ du courrier.)

M. O'Connell avait fait grand bruit de la réunion projetée des membres irlandais de la chambre des communes à Dublin réunion dans laquelle devait être arrêtée la marche à suivre dans la session actuelle du parlement. La réunion fixée d'abord à lundí a dû être ajournée faute d'un nombre suffișant des membres pour faire une assemblée tant soit peu respectable; elle à cu lien samedi, elle se composait en tout de sept membres y compris les deux fils et le gendre du libérateur, on l'a complétée par l'adjonction de quelques membres de l'astociation du tippel. M. O'Connell avant fait un appel aux donservateurs, mais gueur d'aux nin jugt à propos de répondre d'est appel d'Pallaire s'est passée en famille. M. O'Connell, M. Smith O'Brien, M. John O'Connell ét quelques autres orateurs ont harangue l'assemblée qui n'a pas voulu se séparer sans adopter une résolution. En conséquence, après la lecture du discours du trône, M. John O'Connell a proposé la résolution suivante qui a été adoptée à l unanimité des 8 députés présents. 🤼 🔻

Les membres irlandais en se rendant à Londres s'engagent solennellement à combattre jusqu'à la dernière extrémité toutes les mesures qui seront présentées par le gouvernement, si elles ne sont pas accompagnées de mesures propres à régler d'une ma" nière satisfaisante les rapports entre les propriétaires et les te-

Avant la fin de la séance, M. O'Connell père a demande de nouveau s'il n'y avait pas de conservateur dans la salle pour proposer la formation d'un parti irlandais, et comme personne n'a répondu, l'assemblée s'est séparée, satisfaite sans doute de ce qu'elle venait de faire pour le bien de l'Irlands.

Plusieurs journaux croient que sir Robert Peel n'aura pas la majorité pour lui, dans la question des céréales et enregistrent déià de nombreuses défections dans le parti conservateur.

Le Morning-Post annonce la démission du marquis d'Exeter,

kence de la nuit, si ce n'est le chant d'une chouette qui jetait son cri aigu et lugubre comme un appel aux fantômes de la nitit: L'attachei ma lanterne à une branche fourchue que l'avais de la remarquée un an auparavant, à l'endroit même ou je m'arrêtai pour creuser la

L'herbe avait, pendant l'été, poussé bien épaisse à cet endroit, et, l'automne venue, personne ne s'était trouvé la pour la fancher. Cependant une place moins garnie attira mon attention; il était évident que c'était là que 'avais retourné la terrre. Je me mis à l'œuvre.

J'en étais donc arrivé à cette heure que j'attendais depuis plus d'un an! Aussi, comme j'espérais, comme je travaillais, comme je sondais chaque touffe de gazon, croyant sentir de la résistance au bout de ma bêche; rien! et cependant je fis un trou deux fois plus grand que n'était le premier. Je crus m'être abusé, m'être trompé de place ; je m'orientai, je regardai les arbres, je cherchai à reconnaître les détails qui m'avaient frappé.

Une bise froide et aigue sifflait à travers les branches dépouiflées, et cependant la sueur ruisselait sur mon front. Je me rappelai que j'avais reçu le coup de poignard au moment où je piétinais la terre pour recouvrir la fosse; en piétinant cette terre je m'appuyais à un faux ébénier; derrière moi était un rocher artificiel destiné à servir de banc aux promeneurs, car en tombant, ma main, qui venait de quitter l'ébénier, avait senti la frascheur de cette pierre ; à ma droite était le faux ébénier, derrière moi était le rocher; je tombai en me plaçant de même, je me relevai et me remis à creuser et à élargir le trou ; rien, toujours rien : le coffret n'y était pas.

-Le coffret n'y était pas l'murmura madame Danglars suffoquée par

-Ne crovez pas que je me bornar à desta dentative, continua Villefort, non. Je fouillai tout le massif; je pensais que l'assassin, avant déterré le coffre et crovant que c'était un trésor, avait voulu s'en emparer', "l'avait emporté; puis, s'apercevant de son erreur, avait fait à son tour un trou et l'y avait liéposé; rien. Pais il me vint cette idée qu'il n'avait point pris tant de précautions, et l'avait purement et simplement jeté dans quelque coin. Dans cette dernière hypothèse, il me fallait, pour faire mes recherches, attendre

le jour. Je remontai dans la chambre et j'attendis. -Oh! mon Dieu!

premier gentilhomme de la maison du prince Albert, démission qui serait la conséquence du discours prononcé à la chambre des lords contre le ministre, par le comte de Hardwick, père du marquis.

Le Morning-Post parle aussi de quelques démissions dans la maison royale puis il ajoute: Les germes de dissolution du cabinet sont as qu'il n'est presque pas un des hauts fonctionnarra du gougernement qui me soit sur le point de grossir le name des défectionnaires des bruits peuvent être plus ou moins fondés, mais ce qui ne saurait être douteux pour quiconque connaît l'état des partis, c'est que le ministère de sir Robert Peel ne peut durer.

D'un autre côté on dit que d'après les calculs faits par les partisans de la liberté de commerce, les chances de majorité qu'ils ont dans la chambre des communes sont dans la proportion de 300 à 250, ce qui assure l'adoption du projet de sir Robert Peel, en dépit de l'opposition des partisans du système pro-

Nouvelles de France.

La chambre des députes de France a adopté landi, par 214 voix contre 21, le second paragraphe de l'adresse. M. Grandin a propose un paragraphe additionnel; tendant à réclamer des mesures pour prévenir le retour des abus qui se, sont produits à l'occasion des transactions sur les chemins de fer.

A la fin de la seance de la chaurbre desidéputés de France de 26, l'amendement propose par M. Grandin, relativement aux abus des spéculations sur les chemins de fer, a été rejeté par 209

Le scrutin a dté signale par un incident curieux. M. Ladoucette ayant voté ostensiblement pour l'amendement, ce vote a excité de la part d'un grand nombre de membres du céntre du e violente clameur. M. Ladoucette a voulu alors expliquer son vote; mais M. le président lui a refusé la parole, et a sévèrement blâme la manifestation qui venait d'avoir lieu, en la qualifiant d'odieuse atteinté à la liberté du vote.

Dans la seance d'avant-hier, la chambre s'est occupée d'un autre amendement de M. Darblay, qui, en d'autres termes, proosait la même chose que M. Grandin. L'antendement de M. Darblay a été écarté, et la chambre a adopté le paragraphe vec une nouvelle redanzion: proposée par le repporteur.

M. le président je distine lecture du § 3 :

« Votre Majesté nous donne l'assurance que notre situation financière est devenue de plus en plus satisfaisante. Nous essaigners de l'amélierer encore en faisant présider à l'emploi de nos ressources une vigilante et sage éco-

M. O. Barrot demande la parole. Ce & dit-il, parle de la situation prospère des finances. Pourquoi, alors manquel à l'engagement pris d'opérer la conversion des rentes d'il paratt que M. le ministre des finances ne craint pas de se mettre en contradiction avec lui-memb.

M. le ministre des finances. Si le ministre n'avait Consulte que la situation actitello, des finances, il vous aurast apporte le projet de loi de la conversion. Muis il à du se préoccuper avesi de l'ensemble de la situation financière du pays de l'empletet de la direction des capitaux. En bien! dans son opinion, de se rait compromettre en ce moment la mesure que l'exécuter. Dane l'interet momente servemont il genrient de l'ajournes Le § 3 est mis aux voix et adopté.

§ 4. Les divers projets de loi dont Votre Majesté nous annonce la présentation, seront l'abjet de notre sériense étude.

M. de Tocqueville demande la parole contre le paragraphé. MM. dit-il, je n'étais pas pahtisanide la combination de l'ancien conseil royal; mais je mappionve pas davantage tordonnance du 7 décembre dernier. La combination du 7 décembre est de toutes celle qui prêtera le plus à l'arbitraire ministériel. Sous ce rapport, c'était la dernière mesure à prendre, mais je lui reprocherai encore bien plus sa forme. On a fait par ordonnance ce qui était du domaine de la lui. On a senti qu'on n'aurait pa obtenir de vous ce qu'on désirait et l'on a agi par ordonnance.

La constitution donnée au nouveau conseil notal puésente un autre danger. C'est que personne autre qu'un membre de l'iniversité ne peut en faire partie. L'esprit de corps et de conces sion réciproque s'y introduira, ce corps s'isolera chaque jour davantage de l'opinion générale. Le ministère, dans l'intérêt même de son pouvoir, aurait différére de la faculté d'y introduire quelques membres étrangers; ainsi on susait apquis l'avantage de faire participer le corps universitaire, au mouvement extérieur des esprits.

(La séance continuait au départ du courrier.)

Le jour venu, je descendis de nouveau Marpremière visue fut pour le massif; j'espérais y retrouver ces traces qui m'ouraiers échappé pendant l'obscurité, j'avais retourné la terre sur une superficie de plus de vingt pieds carrés et sur une profondeur de affus de fibrat pieds. Une journée eût à peine suffi à in homme salarié pour faire ce que j'avais fait, moi, en une heure. Rien, je ne vis absolument rien.

Alors je me mis à la recherche du coffre selon la supposition que j'avais faite qu'il avait été jeté dans quelque coin. Ce devait être sur le chemin qui conduisait à la petite porte de sortie; mais cette nouvelle investigation fut aussi inutile que la première, et, le cour serré, je revins au massif, qui luimême ne me laissait plus aucun espoir.

meme ne me laissait puis aucun espoir.

— Oh! s'écria madame Danglars, il y avait de quoi devenir fon !

— Je l'espérai un instant, dit Villefort, mais je n'eus pasce honheur; cependant, rappelant ma force et par conséquent mes intes;

- Pourquoi cet homme aurait-il emporté ce cadavre? me demandai-je. Mais vous l'avez dit, reprit madame Danglars, pour avoir une preuve. - Eh non! madame, ce ne pouvait plus être cela; on ne garde pas un cadavre un an, on le montre à un magistrat, et l'on fait sa déposition. Or

rien de tout cela n'était arrivé. -Eh bien alors?... demanda Hermine toute palpitante.

- Alors il y a quelque chose de plus terrible, de plus fatal, de plus effravant pour nous, il y a que l'enfant était vivant peut-être, et que l'assas-

sin l'a sauvé.

Madame Danglars poussa un cri terrible, et saisissant les mains de Villefort. Mon enfant était vivant! dit-elle, vous avez enterre mon enfant vivant, monsieur! Vous n'étiez pas sûr que mon enfant, était, mort, et vous

l'avez enterré! ah!... Madame Danglars s'était redressée et elle se tenait devant le progueur. Madame Danglars s'était redressée et elle se tenait devant le progueur. du roi, dont elle serrait les poignets, entre ses mains délicates, debout et

presque menaçante. -Que sais-je? Je vous dis cela comme je vous dirais autre chose, répondit Villesort avec une fixité de regard qui indiquait que cet homme si puissant était près d'atteindre les limites du désespoir et de la folie.

- Ah! mon enfant, mon pauvre enfant! s'écria la baronne, retombant

Les journaux d'Alger du 20 janvier et ceux d'Oran du 17, viennent d'arriver à Paris. Tous les rapports s'accordent à annoncer la retraite d'Abd-el-Kader. Poursuivi ou tenu en échec par les diverses colonnes d'opération, il a dû renoncer à ses projets sur l'intérieur du pays, et il est en ce moment établi dans le Petit-Desert, près des Lacs Sales, au sud-ouest de Mascara. Un très grand nombre de tribus out successivement renoncé à prolonger leur état d'insurgection; beaucoup d'entre elles sont déjà tout à fait rentrées dans l'ordre. Les colonnes française, épuisées par quatre mois de courses pénibles et de combats partiels, vont pouvoir se reposer pour quelquetemps.

Nouvelles d'Allemagne.

La chambre des députés de Bade, a reçu une pétition couverte de plus de 2,000 signatures, relative à l'expulsion de MM. Itstein et Hecker de Berlin et de la Prosse. Les pétitionnaires engagent le gouvernement badois à demander à la Prusse une réparation éclatante pour l'outrage fait à deux de ses sujets, pour que des expulsions aussi scandaleuses ne se renouvellent plus, et en outre à faire à la diète de la confédération la motion d'une loi, qui porte que le citoyen d'un état allemand ne puisse Etre traité comme étranger dans un autre état de l'Allemagne.

A propos de la motion de M. Platz à la chambre des députés de Bade, pour engager le gouvernement à demander à la diète de Francfort une loi sur la presse commune à toute l'Allemagne, la Gazette d'Augebourg dit. Si naux sommes bien informés, le gouvernement prossien à sait la même demarche auprès de la dièté, mais dans un sens bien opposé à la motion du député badois car celui-ci veut une loi liberale tandis que la Prusse demande qu'on mette de nouvelles entraves à la presse al-

😁 នៅ នៅ នៅ នៅ នៅ នៅ នៅ នៅ 🖘 ១ ស ខាម្ចាប់ នេះ នេះ On écrit de Plozk, dans le grand-duché de Posen, qu'il ; bironle parmi le bas clerge une circulaire qui contient des preceptes pour les prédicateurs catholiques. Il y est dit entre autrès qu'ils doivent s'abstenir dans leurs sermons de toute allusion aux mariages mixtes, et à l'éducation des enfants issus de ces mariages; il leur est également défendu de faire mention du Principe de l'église hors de laquelle il n'a point de salut, ainsi que du dogme de l'unité de l'église chrétienne:

Quant au mouvement politique, le royanme de Pologne pafait tranquille extérieurement, et il n'y a que les mesures du fon rechement et les nombreuses arrestations qui avertissent de l'existence de menées politiques... 🛴 🛴 🛴 🖟 🚉 🚉 🚉 🔻

Des émissaires français et belges sont arrivés à travers le rand-duché de Pasen et le royaume de Pologne jusqu'en Galicie, où l'on a opéné écultatent allusteuls agrestations. Au reste, il panaitaute l'amajonité frop d'impartance à ces tentatives, et nous crayons qu'uns oppression continuelle en matière reli-

Ricuse pourrait seule réunir les éléments épars d'insubordination et donner a toute cette affaire une tendance plus universelle plus dangereuse. Les individus arrêtes jusqu'ici n'ont fait encore aucun aveu. (Gazette d'Augsbourg.)

La Gazette de Brême dit que le gouvernement russe, qui Possède le monopole du platine, et qui depuis longtemps en a fait hausser le prix par degré à l'étnanger en restreignant l'ex-Portation, rassemble en comment desparties considérables de metal precieux, pour servir de depot de garantie d'an em-Prant qu'il negocierale à Londres dans le ves na quelque com-Plication politique inattendow viendrait à surgire

La Gazette Generale de Prusse public une circulaire du ministre de l'intérieur ad intérim, adressée à tous les présidents superiours des provinces, pour les engager à surveiller avec la Plus grande attention les sociétés qui se sont formées dans diverses longitude pour inverser a entre arron, et de s'opposer a Promesses mensongeres pour sedning les personnes érédules.

La conférence évangélique à déclare à l'infammité qu'il est désirable et très-utile que des conférences du genre de celliqui est assemblée en ce moment, soient convoquées à des spoques fixes, et qu'elles deviennent une institution permanenle de l'église profestante. Les députés devraient être envoyés à con conferences tant par les gouvernemens que par les synodes, les communes et les facultés de théologie.

sur se chaise et étouffant ses sanglots dans son naurchoir ob eauly n.l. A To Villefort revint à lui, et comprit que pour de tourger l'orage maternel qui s'amassait sur sa tête, il fallait faire passer chez madame. Danglars la terheur de service de l'in-lière de

Vous comprenez alors que si cela est ainsi, dit il en se levant, à son tour, et en s'approblant de la baronne pour lui parier d'une voix plus basse, nous sommes per la president de la baronne pour lui parier d'une voix plus basse, nous sommes per la president de la pres

- Dieu! Dieu juste! Dieu vengeur! murmura madame Danglars.

Villesort ne répondit que par une espèce de rugissement.

Mais cet enfant, cet enfant, monsieur? reprit la mêre obstinée. -Oh! que je l'ai cherche! reprit Villefort en se tordant les bras; que de fois je l'ai appele dans mes longues nuits sans sommeil! que. de fois j'ai désiré une richesse royale pour acheter un million de secrets à un million d'hommes et pour trouver mon secret dans les leurs! Enfin, un jour que Pour la centième fois je reprenais la béche, je me demandai pour la centième fois aussi ce que le Corse avait pu faire de l'enfant; un enfant embarasse un fugitif; peut-être en s'apercevant qu'il était vivant encore l'avait-

i jeté dans la rivière. Oh! impossible; s'écria madame Danglars; on assassine un homme

Per vengeance, on ne noie passe sang-froid un enfant!

Peut-être, continua Villefort, l'avait-il mis aux Enfants-Trouvés.

Oh! oui, oui! s'éaria la baronne , mon enfant est là, monsieur! Je courus à l'hospice, et j'appris qué cette nuit même, la nuit du 20 septembre, un enfant avait été dépasé densile tout ; akétait enveloppé d'une mait de servictate en toite fineri décliré avec intention. Cette moitié de l'estre portait une moitié de commité de bason et la lette. H.

C'est cela, c'est celat s'écria madame l'aglars, tout mon linge était la mai : M, de Nargonne était baron, et je m'appelle Hermine. Meroig

n Dieu, mon enfant n'était pas mort!

Let vous me le dites! vous me dites cela sans craindre de me faire de joie, monsieur? On est-il? où est mon enfant? rilefort haussa les épaules.

VARIÉTÉS.

L'HISTOIRE DE LA CAPTIVITÉ DE SAINTE-HÉLÈNE

Par le général Montholon,

Compagnon d'exil et exécuteur testamentaire de l'Empereur.

(Suite. - Voir notre numéro d'hier,)

CHAPITRE II.

La Malmaison.

Formation du nouveau service de l'empereur. - Le général Becker chargé du soin de veiller sur la personne de Napoléon. — Moyens offerts à l'empereur de passer aux Etats-Unis. — L'empereur, secrétaire du général Bec-ker. — Défections nombreuses. — Le général Brayer et ses soldats à la Malmaison. — Napoléon se propose de reprendre le commandement de l'armée au nom de Napoléon II. — Départ de la Malmaison.

L'abdication signée, tous les officiers de la maison impériale cessèrent leur service à l'exception deceux d'entre nous que leur dévoûment attachait à la mauvaise fortune de l'empereur. Une décision détermina ainsi qu'il suit nos fonctions.

Le comte Bertrand, grand-maréchal.

Les généraux Savary, Lallemand, Montholon et Gourgaud, aides-de-camp; deux officiers d'ordondance français; le chel d'escadron Resigny et le capitaine Planar. Ce dernier était attaché au cabinet topographique. Plusieurs Polonais des chevaulégers de la garde impériale obtinrent l'honneur d'accompaner l'empereur comme officiers d'ordonnance: Je regrette de ne point retrouver lears noms. At the contract of the contract

Lie comte de Lascases, chambellan (https://www.iii.ii.a.u. M. Emmanuel de Lascases, page ; (44 . 30 mm of de como à

M. Mengaud, chirurgion; well you cannot seed small it. MM. Marchand, 1er valet de chambre, Saint-Denis et Noverras valets de chambre; Cypriani, maître d'hôtel; Pierron, chef They are stronger rate of bush

Le 26 juin, j'étais de service à la Malmaison, quand le général Becker s'y présenta pour prendre le commandement de la garde, et pour veiller, disait l'ordre dont il était porteur, sur la personne de l'empereur.

De ce jour, date la captivité de Napoléon; car de ce jour il cessa d'être libre de ses actions.

Le général Becker avait reçu le 25 juin, et tandis qu'il était en séance au palais législatif, la lettre suivante apportée par un aide-de-camp du prince d'Eckmuhl.

Le ministre de la guerre au général Becker.

al offeneral of the court of the part of the state of the a J'pi, l'honneus de vous annoncer que neue anen été nommé au commandement de la garde de l'empereur, casernée à Ruel, par arrêté de la commission du gouvernement, en date du 25 de ce mois.

Sl'informé de voire nomination m. le fieutenant-général comte Drouot,

ui commande en chef la garde impériale, et M. le lieutenant-général baron Dériot, qui en est le ches d'état-major.

»Recevez, général...

»Pour le ministre de la guerre et par son ordre, »Le conseiller d'état, secrétaire général, Baron MARCHAUX. »

L'aide-de-camp invita en même temps le général Becker à se rendre à l'instant même au ministère, pour y recevoir ses instructions, a startospara in hand him

Aussitot arrivé à la Malmaison, le général Becker fut introduit près de l'empereur. Le général s'inclina, en lui présentant la lettre du ministre.

Sire, lui dit-il; voici un ordre qui me charge, au nom du gouvernement provisuité du longue de la garde qui doit veiller à la simplime de propriée propriée du la garde qui Majeste voudre lieu ortine du la la se constitue de la garde qui rai mon mandat.

— Oui, monsieur, répondit l'empereur ; mais amagrait dû. ce me semble, m'informer officiellement d'un acte que je regarde comme une affaire de forme, et non commé une mesure de surveillance à laquelle il était inntile de m'assojétir.

-Sire, je le répête à Votre Majesté, c'est dans le but unique de protéger vos jours et de veiller à votre sûreté que j'ai accepté cette mission. S'il restait à Votre Majeste quelque arrière pensée, je la supplierais de me le dire ; je suis un vieux soldat qui n'ai su jusqu'à présent qu'obéir à votre voix. Ils peuvent m'écrire ce qu'ils voudront, mais je n'ai accepté le commandement de la garde de l'empereur que pour veiller à son salut.

En disant ces paroles, le général ne put maîtriser son émo-

Le sais-je? dit-il; et croyez-vous que si je le savais , je vous ferais passer par toutes ces épreuves et par toutes ces gradations comme le ferait un dramaturge ou un romancier? Non , hélas! non! je ne le sais pas. Une femme, il y avait six mois environ, était venue réclamer l'enfant avec l'autre moitié, de la serviette. Cette femme avait formi toutes les garanties que la loi exige et pa le lui ayait remis.

Mars d'allait la découvrir.

Et de quot pensez-vous donc que je me sois eccupe , madame? Par

feint une instruction criminelle, et tout ce que la police a de fins limiers, d'adroits agents, je les ai mis à sa recherche. On a retrouvé ses traces jusqu'à Châ'ons ; à Chalons, on les a perdues.

- Perdues?

- Oui, perdues ; perdues à jamais.

Madame Danglars avait écouté ce récit avec un soupir, une larme, un cri pour chaque circonstance.

Et c'est tout? dit-elle, et vous vous êtes borné là?

Oh! non, dit Villefort, je n'ai jamais cessé de chercher, de m'enquérir, de m'informer. Cependant depuis deux ou trois ans je m'étais donné quelque relâche. Mais aujourd'hui je vais recommencer avec plus de perséverance et d'acharnement que jamais, et je réussirai, voyez-vous, car ce n'est plus la conscience qui me pousse, c'est la peur.

- Mais reprit madaine Danglars, le comte de Monte-Christo ne sait rien; sans quoi, il me semble, il ne nous rechercherait point comme il le 1.19 化建筑 制度等行业 自由 有种人

Oh! la méchanceté des hommes est bien profonde, dit Villefort, puisqu'elle est plus profonde que la bonté de Dieu. Avez-vous remarqué les yeux de cet homme tandis qu'il nous parlait?

Mais l'avez vous examine professione parties de la lanción de lanción de la lanción de

voulait nous empoisonner.

tion ; l'aspect de cette grande infortune lui brisait le cœur, et des larmes involontaires mouillèrent ses yeux.

L'empereur s'en aperçut, et, avec un sourire triste et affable

Rassurez-vous, général; je suis bien aise de vous voir près de moi. Si l'on m'avait laissé le choix d'un officier, je vous

eusse désigne de préférence ; car depuis longtemps je connais votre loyauté. . Alors il l'invita à le suivre dans le parc.

- En bien! lui demanda-t-il, que fait-on et que dit-on à

-Sire, les partis raisonnent diversement de l'abdication de Votre Majeste et de la proclamation qui constitue son fils héritier de la couronne; une fraction de la haute société se dispose à recevoir une seconde fois les étrangers; mais les débris de l'armée vous sont restés fidèles, et se rassemblent sous les murs de la capitale. Une grande partie de la bourgeoisie et tout le peuple parisien semblent déterminés à se défendre; et si une main puissante pouvait rallier tous ees éléments et faire un dernier effort, rien ne serait désespéré peut-être.

Ainsi celui-là même qu'on avait envoyé pour traiter l'empereur en prisonnier, lui conseillait de reprendre l'épée de Marengo et d'Austerlitz, et de marcher droit à l'ennemi.

A Paris, toute la nuit du 25 au 26 s'était passée en mouvements, en allées et venues, en enquêtes sur les résolutions que prendrait l'empereur, ou en prévisions sur celles que les évènements lui inspireraient. Les meneurs ne pouvaient croire à cette retraitesans lutte, à cette dernière défaite sans combat. Leurs succès leur paraissaient un rêve ; ils s'effrayèrent du calme de la Malmaison. Nous-mêmes, témoins de ce que nous osions, dans notre dévoûment, appeler l'apathie de l'empereur, nous espérions de réveil du lion.

L'empereur ne témoignait qu'un seul désir, l'arrivée des passeports qu'il attendait pour se mettre en route. Il s'était réservé, en abdiquant, de disposer de deux frégates pour le gonduire, en Amerique, et il avait été dit que le grand-maréchal règlerait tout pour assurer le service du royage et pour composer un établissement aux Etats Unis.

Cependant, des le 22 juin, c'est à dire à peine à la tête de la commission du gouvernement, le duc d'Otrante désendait de rien laisser sortir des Tuileries ou du garde-meuble de la couronne, sons un ordre signé de lui. C'est seulement dans la nuit du 26 au 27 juin que le gouvernement, cédant enfin aux vives instances du grand-maréchal, lui fit transmettre par le conseiller d'état Berlier l'arrêté de la commission du gouvernement, qui mettait à la disposition de l'empereur deux frégates du port de Rochefort, pour le conduire aux Etats-Unis.

Dans la muit du 27, le duc d'Otrante fit donner verbalement au général Bertrand l'avis que les chess de service étaient autorisés, en vertu d'une décision du gouvernement, à lui délivrer. contre ses reçus motivés:

Un service d'argenterie de douze converts ; le service de porcelaine, dit les quartiers-généraux.

Six services de douze converts en linge damassé.

Six services en linge d'office. Douze paires de draps de premier choix.

Douze paires de draps de sérvice.

Six douzaines de serviettes d'appartement. Deux voitures de voyage.

Trois selles et brides d'officier général.

Trois selles et brides de piqueurs.

Quatre cents volumes à prendre dans la bibliothèque de lambouillet.

Diverses cartes géographiques.

Cent mille francs pour les frais généroux du voyage de ces or C'était le trousseau d'exil qu'accordait à l'emperdur Mapaloon celui que l'empereur Napoléon agait fait duc et à quich. nit donné 200,000 livres de rentes. Le 27 juin au matia, le ministre de laguerre derinitaugéne

ral Beckerda depler suivante toto 1 Paria, 27 juin 1815. nd l'honneur de vous transmettre ci-joint un arrêté, que la commission du gouvernement vous charge de notifier à l'empereur Rapoléon, en faisant

observer à Sa Majesté que les circonstances sont devenues tellement impérieuses, qu'il devient indispensable qu'elle se décide à partir pour se rendre à l'île d'Aix. — Cet arrêté a été pris autant pour la sûreté de la personne que dans l'intérêt de l'Etat, qui doit toujours lui être cher. »Si l'empereur ne prenait point une résolution à la notification que vons

lui ferez de cet arrêté, vous exerceriez la surveillance la plus active, soit pour que Sa Majesté ne puisse sortir de la Malmaison, soit pour prévenir foute tentative contre sa personne. Vous feriez alors garder toutes les avenues qui aboutissent de tous les côtés à la Malmaison. J'écris au premier inspecteur

— Et vous vous seriez trompé, vous le voyez bien.

— Oui, sans doute; mais, crovez moi, cet homine a d'actre projest; voilli pourquoi j'ai voulu vous voir, voilli pourquoi j'ai voulu vous prémunir contre toute nominé, mais contre lui sinciale. Dites moi sentiment d'héfigh de faint, plus préfondément encoire qu'il ne l'essait lui grande de moise lui sinciale laison à presonne.

— Jamais, à personne?

Jamais, à personne? - Jamais, à personne ? - Vous me comprenez, reprit affectueusement Villefort, quand je dis à personne ; pardonnez-moi cette insistance, a personne au monde, n'estree

- Oh! oui, oui, je comprends très-bien, dit la baronne en rougissant; jamais, je vous le juré.

— Vous n'avez point l'habitude d'écrire le soir ce qui s'est passé dans la matinée ? vous ne faites pas de journal ? Non! Hélas! ma vie passe, emportée par la frivolité, moi mane je

Vous ne révez pas haut que vous sachiez ?

— l'aj un sommeil d'enfant ; ne vous le rappelez-vous pas ?

Le pour pre monta au visage de la baronne, et la pâleut savalue celui de

Villefort."

- C'est wai, dit-il si bas qu'en l'entendit à peine.
- En bien ? demanda la baronne.

- Eh bien!je comprends ce qu'il me reste à faire, reprit Villefort : avant huit jours d'ici je saurai ce que c'est que M. de Monte-Christo, d'où il vient. où il va, et pourquoi il parle devant nous des enfants qu'on déterre dans

son jardin.

Villefort prononca ces motsjavec un accent qui cut fait frissonner le comte s'il cut pu les entendre.

Pais il serra la main que la baronne répugnait à lui donner, et la reconduisit avec respect jusqu'à la porte.

Madame Danglars reprit un autre fiacre qui la ramena au passage, de je sais maintenant, moi non plusje n'eusse touché à rien ; j'aurais eru qu'il autre côté duquel elle retrouva sa voiture et son cocher, qui en l'atten-

(Va suite à demain.)

de la gendarmerie et au commandant de la place de Paris, de mettre à votre disposition la gendarmerie et les troupes que vous pourriez lui demander.

» Je vous réitère, monsieur le général, que cet arrêté a élé entièrement prit pour l'intérêt de l'état et la sûreté personnelle de l'empereur. Sa prompte exécution est indispensable : le sort de Sa Majesté et de sa famille en dépend. »Je n'ai pas besoin de vous dire, monsieur le général, que toutes ces mesu-

res doivent être prises dans le plus grand secret possible a re-»Rocovez , monsieur le général, etc.

»Le maréchal ministre de la guerre, »Prince d'Ecknorl. »

De son côté, la commission du gouvernement lui écrivait : c Paris, 28 juin 1815.

" 's Monsieur le général Becker, 🌬 vommission vous envois copie des nouvelles instructions qu'elle donne an-Ministre de la marine. Vous dévez, en ce qui vous concerne, vous conformer entièrement à cette nouvelle disposition et aux précédentes instructions que vous avez reçues du ministre de la guerre relativement au départ de la personne de Napoléon.

»Le duc d'Othante, Carnot, Caulingourt, duc de Vicence; comte GRENIER, QUINETTE.

Nous soulignons le nom de Caulincourt, que l'empereur eut sans doute, été bien étonné de voir au bas d'une lettre qui l'appelait: Napoléon tout court, si quelque chose eût pu

étonner l'exilé de l'île d'Elbe qui allait devenir le captif de Sainte-Helène.

Gependant, malgré toutes ces lettres, l'empereur s'obstinait à rester à la Malmaison. Nous augurions bien de cette espèce de résistance muette aux ordres du gouvernement provisoire ; aussi celui-ci s'en était-il inquiété ٫ et dans la journée du 27 le général Becker avait-il reçu l'ordre de se randre à Paris.

La commission lui intima l'ordre de partir le soir même, incugnito', avec l'empereur, et de l'aecompagner à Rochefort.

En même temps qu'on lui notifiait cet ordre, le comte Berlier lui remettait un passeport en vertu duquel la commission autorisait le général Becker à se diriger vers cette ville, suivi de son secrétaire et de son domestique.

Ge secrétaire devait être l'empereur!

Nous reproduisons ici cette pièce curieuse:

« La commission du gouvernement ordonne à tous les officiers civils et militaires de laisser passer librement M. le comte Becker, lieutenant-général, député à la chambre des représentants, se rendant à Rochefort, accompagné de son secrétaire et d'un domestique. Leur enjoint expressément de ne pas souffris gu'il soit apporté aucun retard, ni mis aucun obstacle à la marche de M. le comie Becker, et de lui prêter du contraire, en cas de besoin, aide et

»Fait à Paris, le 26 dujmois de juin 1815.

»Berlier. » L'empereur, pendant tout le reste de la journée, ne parut pas s'occuper autrement de cet ordre, il ne fit aucun préparatie de départ. Seulement, le lendemain 28 juin, il fit appeler la comte Becker, et lui déclara qu'il ne partirait que lorsqu'i aurait obtenu les saufs-conduits qu'il croyait nécessaires à sa sureto. En consequence, il l'invita à écrire au ministre de la guerre, et lui dicta presque entièrement la dépêche suivante : La Malmaison, 28 juin 1815.

»Monseigneur,

»Après avoir communiqué à l'empereur l'arrêté du gouvernement relatif à son départ pour Rochesort, Sa Majesté m'a chargé d'annoncer à Vorte Altesse qu'elle renonce à ce voyage, attendu que les communications n'étant pas libres, elle ne trouve pas une garantie suffisante pour la sareté de sa per-

» D'ailleurs, en arrivant à cette destination, l'empereur se considére comme prisonnier, puisque son départ de l'île d'Aix est subordonné à l'arrivée des passeports, qui lui seront sans doute refusés, pour se rendre en Amérique. » En consequence de cette interprétation, l'empereur est déterminé à l'arrivée des

voir son arrêt à la Malmaison, et en attendant qu'il soit statué sur son sort par le duc de Wellington, auquel le gouvernement peut annoncer cette résignation, Napoléon restera à la Halmaison, persuadé qu'on n'entreprendra rien contre lui qui ne soit digne de la nation et de sen gouvernement.

» Signé, le lieutenant-général, DComte BECKER.

Quoi qu'il en soit, la Malmaison avait vu disparaître peu-àpeu ce reste de courtisans qui avait d'abord survéeu au premier départ de l'Elysée-Bourbon. Ces salons , dont la reine Hortense faisait autrefois les honneurs avec une grace si parfaite, et où elle avait reçu son beau-père avec une affection si respectueuse et une tendresse si touchanie, devensient de plus en plus déserts. Les grands dignitaires de l'état, les maréchaux de l'em-

pire avaient disporu. 🧼

Louis XVIII s'approchait, et leurs yeux étaient fixés vers le point qui lear rainenait, ayec un nouveau maître, les mêmes honnants qu'ils craignaient déjà d'avoir perdus. Quelque aidede-camp, quelque officier-général tout couvert de la poussière d'une escarmouche, apparaissaient seuls de temps en temps apportant des pouvelles, ou venant solliciter inutilement des ordres; card empereur se tenait de plus en plus isolé : le grandmaréchal proles mides que se service pénétraient seuls au-

Mais il n'en était pas de la population comme des gourtisans. De tous cases elle accourait pund hauten and her short de l'abdication de l'empereur et le supplier de ne point abandonper la patrie à la direction des traîtres qui allaient rendre la couronne au roi des nobles. C'est ainsi que généralement on appelait Louis XVIII.

Pendant qu'on faisait les dispositions officielles pour le départ de l'empereur, il se passait une scène qui pouvait avoir les sui-

tes les plus importantes.

Le 29 juin au matin, nous funes réveilles par les cris de : Visco dempereur l'a bas les Bourbons l'Unes les masses l'évait la division Brayer revenant de la Vendee, et qui s'était arrêtée devant les grilles du château. Les soldats n'avaient pas voulu faire un pas de plus et avaient déclaré qu'ils voulaient qu'on leur rendit leur empereur, et qu'ils imient eux-mêmes le prendre pour le mettre à leur tête, si leurs chels ne consentaient pas à être leur interprate auprès de lui.

Le général Brayer céda aux désirs de ses soldats, fit faire halte sur la route, et vint demander à voir l'empereur. J'étais de service; je croyais l'empereur conché et j'affais l'éveiller, lorsque je le vis dans sa bibliothèque assis devant la fenêtre, les pieds sur l'appui de la croisée et lisant Montaigne.

- Qu'est-ce? me dit-il en se retournant.

Sire, c'est le général Brayer qui revient de la Vendée avec sa division. on queme ventail?

— Il demande à voir Votre Majesté, au nom de ses soldats qui,"en apprenant sotte présence à la Malinaison, demandent à grands cris que Votre Majesté consente à se remettre à leur tête. Le général Brayer fur admis auprès de l'empereur.

Un quart-d'heure après, sa division continuait son chemin vers Paris aux cris de : vive l'empercur ! emportant l'espérance de le revoir bientôt sur le champ de bataille,

différé son départ de quelques heures, afin de l'envoyer à Faris pour soumettre de nouvelles propositions au gouvernement. Ces propositions étaient l'offre de reprendre, au nom de Napoléon II, le commandement de l'armée.

Le général, étonné, essaya d'abord de se soustraire à cet'e mission,

- Sire, dit-il, operais-je vous faire respectiteusement ob server que, vu ma position, un pareil message serait mieux rempli par un officier de la maison impériale que par un meinbre de la chambre et un commissaire du gonvernement, dont les instructions se bornent à accompagner Votre Majeste.

--- Général, j'ai confiance en votre loyauté, je vous charge de cette mission de préférence, au contraire, à tout autre. Remplissez-là à l'instant et vous me rendrez un nouveau service. Sire, puisque mon dévouement peut encore être utile à

Votre Majesté, je n'hésite pas à lui obéir.

Le géneral Becker prit, sans perdre un instant, la route de Paris. Mais arrivé au pont de Neuilly, il fut forcé d'abandonner sa voiture : des barricades avaient été établies sur le pont, et il fut oblige de se glisser le long des parapets, au péril de sa vie. De l'autre côté, il trouva un cabriolet de place, et s'en empara. Le général fut aussitôt introduit qu'annoncé. La commission du gouvernement siegeart en permanence; sa présence excita une surprise que personne nessaya de dissimuler. On le eroyait déja avec Napoléon sur la paute de Rochefort. A philosophia

Mais l'étonnement redouble quand le général exposa le but

· Messieurs, l'empereur m'envoie vous dire que la situation de la France, les vœux des patriotes et les cris des soldats réclament sa présence pour sauver la patrie. Le n'est plus comme empereur qu'il réclame le commandement, mais comme général dont le nom et la réputation peuvent exercer une grande influence sur le sort de l'empire. Après avoir repoussé f'ennemi, il promet de se rendre aux Etats-Unis peur y accomplir sa TOP OF THE SE

Quelques lignes dictées du général Becker par l'empereur, développaient le plan d'opérations qui assurait toutes les chaitces de succès pour rejeter en peu de jours, au dela deila fron à tière, l'armée des alliès, et venger la France des désastres de Woterloo. 80,000 hommes se réunissaient sous Paris; ciétaient 30,000 hommes de plus que l'empereur n'avait eus soins sa main dans la campagne de 1814, et cependant alors it avait lutré trois mois contre les grandes armées de la Russie, de l'Autriche et de la Prasse, et: la France savait qu'elle serait sortie victorieuse de gette lutte sans la capitulation de Paris. C'était enfin 45,000 hommes de plus que n'en dvait le général Bonaparte lorsqu'il descendit des Alpes et conquit l'Italie.

Le gouvernement provisoire, au lieu d'accueillir cette pronosition, la recut avec une sorte d'effroi. Le président fit asseoir le général Becker près de lui, et, sans consulter aucun de

Monsieur, lui dit-il, pourquoi vous êtes-vous chargé d'une pareille mission, lorsque vous deviez presser l'empereur de hâter son départ dans l'intérêt de sa sureté personnelle que nous ces dépêches des généraux Grouchy, Vandamme et autres, ci vous verrez si un plus long retard n'expose pas Sa Majesté à

Le général Becker prit les lettres et les parcourut silencieu-

_ Voyons, général, dit le duo d'Otrante, tandis, qu'il se livrait à cette occupation, dites-moi franchement qui était avec l'empereur lorsqu'il vous a chargé de ce message?

tomber entre les mains de l'ennemi.

Le général n'avait aucun motif pour ne point répondre. Il nomma, entre autres personnes, le duc de Bassano:

A présent, dit Fouché, je vois d'déast parti:le conseil. Mais dites à l'empereur que ses offres ne peuvent étre acceptées, et qu'il est de la plus grande dirgence qu'il parte pour Rochefort, où il se tronvera plus en sàreté qué dans les en tirons de Basis.

- Je suis prêt à retourner la la Malmaison; Monsieur le duc, répondit le général Becker hais je voudrais au moins être porteur d'un avis du gouvernement sur le résultat de ma car si j'arrive près de l'empereur, avec une simple réponse verbale. Sa Majesté pourra douter du zèle et de l'empressement que j'aurai mis à exécuter son mandat.

Soit ! répondit le duc d'Otrante; et il traca précipitamment le billet suivant, adressé au duo de Bassano:

Le gouvernement provisoire ne pouvant accepter les propositions que le général Bécker vient de lui faire de la part de Sa Majens, par le propositions que le général Bécker vient de lui faire de la part de Sa Majens, par lui de la tiéns que vous saurez apprécier sous même, je vous pris, mensions le duc, d'uier de l'influence que vous avez romanment exerced du sous applit, pour lui conseiller de partir sans délais, attendu que les Provious mirelleur sur Versailles, et el le la conseiller de partir sans délais, attendu que les Provious mirelleur sur Versailles, et el la conseille de la

Pendant que le duc d'Orfante corivait, ses collègues n'avaient pas une seule fois rompu le silence. Simbre et taciturne, Carnot se promenait dans les anglés de la salle. Le duc de Vicence, le baron Quinette et le général Grenier élaient assis silencieux autour de la table. Le général Racker, les intérrogea d'un dernier regard. Il lut sur leurs visages la résolution prise. Il prit la lettre des mains du duc et partit le cœur navré de douleur. Il laissa boire la honte à ceux qui la versaient sinsi, el monta dans une voiture de la cour mise à ses ordres par le duc de Vicence; elle le ramena au pont de Neuilly, qu'il traversa comme la première

Une demi-heure après, il rentrait dans la cour de la Mal-

Là s'opérait un grand mouvement de trains d'équipage et d'officiers à cheval. Le général Becker s'informa des causes de tout ce bruit. M. de Montagen, l'écuyer de service, lui dit que l'empereur allait monter à cheval pour se rendre à l'armée.

Il n'avait pas douté un instant que sa proposition ne fût acceptée, et il avait déjà fait ses préparatifs.

Le général Becker entre plez l'empereur, qui était seul dans son cabinet.

- Eh bien? lui demanda vivement l'empereur.

- Sire, en abordant Votre Majesté avec l'air affligé qu'elle peut lire sur mon riesgo, je crois, lui faire asses pressentir que ją n'ai point réussi danama wission. Voisi un billet pour M. le duc de Bassano de la part de M. le duc d'Otrante, président de la commission du gouvernement. Il expliquera à Votre Majeste LA HAYE, chez Léapold Lebeuberg, Laga Nieurestouti

En effet, l'empereur annonça au général Becker qu'il avait ; les considérations qui s'opposent à l'exécution de son projet. J'ai demandé ce titre afin de lui prouver que j'ai fait tous mes efforts pour faire agréer au gouvernement provisoire les dernières offres de ses services. Ne voyant plus ici M. le dac de Bassano, je remets ce billet entre vos mains, en vous assurant qu'on est tres pressé aux Tailèries d'apprendre votre depart pour Rochefort, car il paraît que l'ennemi marche à grands pas sur Saint-Germain et Versailles, et que le mondre délai pourvait compromettre votre personne.

L'empereur écoute dans un morne silence; puis, avec sa sobriété ordinaire de réflexion dans les choses qui lui étaient personnelles, il ajouta :

- Ces gens-là ne connaissent pas l'état des esprits en refu-

sant ma proposition. On s'en repentira. Puis, sans qu'unc seule fibre de son visage trabit son émotion:

- Donnez donc les ordres nécessaires à mon départ, et lorsqu'ils seront exécutés, vous viendrez me prévenir. Le délai ne fut pas long. Une heure après, le général Becker

rentra; une calèche sans armoiries était attelée de quatre chevaux de poste. Un courrier se tenait prêt à partir pour faire préparer les relais.

L'empereur était revêtu d'une grande redingoté verte et portait un pantalon bleu de ciel et un chapeau rond. Il traversa le vestibule, et entra dans le jardin, où l'attendaient tout pleurant ses serviteurs, qui venaient prendre congé de leur maître.

Son front, en ce moment, était sublime de calme et de

Il gagna ainsi la porte du parc, ou la calecne rataitait monta rapidement; le grand-maréchal Bertrand prit place a ses côtés; vis-à-vis de lui s'assit le duc de Rovigo, et en face du grand-marechal le genéral Becker. Le genéral Guliant munta sur le siège.

A 6 houres du soir, la voiture partit au milieu d'un profession

L'empereur avait pris la route de Rambouillet. Quelques heures après, conformément à l'ordre que j'en avais reçu du grand-maréchal, je partis dans les voitures aux armes impéria- 🤅 les en prenant la route de Saintes. 💎 🖂 🗀

Pendant le sejour de l'empereur à la Malmaison, le duc de Bassano lui apporta les lettres des souverains, et de livre des conf pies de sa correspondance autographe, ainsi que le portefeuille dans lequel il ayait l'habitude de renfermer les papiers dont il se reservait la connaissance.

La reine Hortense fot admirable de dévouement; ses diamants et tout ce qu'elle avait en valeurs disponibles, elle l'offrit à l'empereur, et lorsqu'il rellisait ses effres, elle employait la ruse pour le forcer d'accepter. Ampais openiement abaccation plus complète de toute prévoyance d'intérêt personnels Son âme ne comprenait pas qu'il y eût d'autre intérêt pour elle que de donner à son père malheureux un témoignage d'amour filial? (La suite à demain.)

Koninkl. Nederd. Schouwburg

Op Vrijdag 30 Januarij 1846.

De Moeder des Huisgezins , of is er dan gééne ordé coredele Hulsvrouwen? tooneelspel in drie bedrijven. Geof bot Huls vol Volk, blijepel in dre

De aanvang ten ZEVEN uren

L'héatre-Royal-Français, Samedi 31 janvier 1849. (Representation n. 2.105).

CHARLES VI

Vu la longueur du speciacie on comprenque de de la demie.

Différents objets motives dans la salle de spectacle, pendant l'année 1845, fant été déposés firez le concierge du théâtre, en attendant que les propriétdiret, so despit groundtre, les personnes qui enciraient y accir droit

ANNONCES.

La place de Violoncelle-Solo, d'un premier Violont de apparent fluitbois, d'un second-Rosson et d'un second-Cors étant vacante pour le 100 Juin prochain, à l'Orchestre dudit Théâtre, les personnes qui désire raient concourir, sont priées de s'adresser à M. B. PICARD, Régisseurgénéral, qui, d'après les ordres de l'Intendant des Théâtres-Royaux, esegonnature l'époque fixée pour l'examen des lettres mores ne seront point reçues.

NOTA. La place de Magaisinier Commune en également sacrate de diresser au régisseur susdit.

Cours des Paints Publics. Bourse de Baris du 25 June et per partie

	ns, ce somet, plest lui qui Par Inte jour luime en ma lane D	Zojanv.	OUVERT. FERRE.
	Cinq pour cent'	;i; -	122.25
The state of the s	Truispourcent	(<u>)</u>	83.55 87 1 —
- 303. Id HH B 3	Nouv dito	J 7 1440.1	61
Naples Pays-Bas	Certificate Falconet: 1772 21	_	100 50
Belgique	Dette active	, —	
États-Unis	Obligations de la Banque		

Boursad: Anciert du 28 Janvier. Métalliques, 5% ».—Raples, 5% ».— Ard., 5% 22 1, 4 P.— Detti différée aucien, ».— Rassire, 5.% ».— Lats de Hesse 70, s.— Rouse la Rouse (2 ‡ heures), Ardoin 22 1% A.